

**SOUS-DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
ET SOUS-DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

À PROPOS D'ANDRÉ GUNDER FRANK

Voici plusieurs années qu'avec un talent digne d'une meilleure cause, André Gunder Frank se ménage des entrées dans des revues et des bulletins de chapelle, où il publie et republie ses écrits *. Ceux-ci viennent d'être rassemblés dans deux volumes : *Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine* et *Le développement du sous-développement*. L'unique mérite de cette initiative est qu'il est désormais plus facile de s'y retrouver dans un magma informe d'articles et d'essais. J'ai dit « magma informe » parce qu'André Gunder Frank est de ces gens qui ne cessent de « s'oublier... à parler ». Affligé d'une inguérissable graphorrhée; convaincu de découvrir à tout bout de champ je ne sais quelles idées extraordinaires; persuadé du fait que, grâce à lui et à ses écrits, la révolution américaine avance à pas de géant, il continue à nous affliger de ses pleurs qui sont intellectuellement, scientifiquement et politiquement tout à fait inconsistants.

J'essaierai d'abord de montrer ce que sont ces pleurs. J'exposerai ensuite la raison de leur dangereuse inconsistance.

Ces pleurs — dont André Gunder Frank imagine qu'ils sont des « thèses » — les voici :

- a) à partir de la contradiction expropriation-appropriation, il en vient à la conclusion que celle-ci se présente historiquement et structurellement de telle sorte que se constitue « une chaîne qui unit le monde capitaliste aux métropoles nationales, les métropoles nationales aux centres régionaux (dont elles s'approprient une partie du surplus), les centres régionaux aux centres locaux, et ainsi de suite jusqu'aux gros propriétaires fonciers ou aux gros négociants qui dépossèdent [à l'intérieur de quel mode de production ?] de leur surplus les petits paysans ou les petits fermiers, et parfois même jusqu'aux ouvriers agricoles sans terres exploités à leur tour par ces derniers. A chaque échelon, des capitalistes relativement peu nombreux exercent un pouvoir de monopole sur un grand nombre d'hommes placés à l'échelon inférieur, les dépossédant de tout ou partie de leur surplus économique [à l'intérieur de quel mode de production ?] et se l'appropriant à leur propre usage dans la mesure où ils ne sont pas à leur tour dépos-

* Dans cette revue même on a publié la traduction intégrale de *Le développement du sous-développement*, « Cahiers Vilfredo Pareto », XVI-XVII, 1968, pp. 69-81.

sédés par les capitalistes moins nombreux encore qui se trouvent à l'échelon supérieur. Ainsi, à tous les niveaux, le système capitaliste international, national et local, engendre le développement économique pour la minorité et le sous-développement pour le plus grand nombre ». ¹

- b) la « seconde contradiction — note André Gunder Frank — la plus importante du point de vue envisagé ici, fut énoncée pour la première fois par Marx, dans son analyse de la *centralisation* imminente du système capitaliste. Cette contradiction du capitalisme prend la forme d'une polarisation en centre métropolitain et satellites périphériques [...]. Ainsi la métropole dépossède ses satellites de leurs surplus économiques qu'elle s'approprie pour les besoins de son propre développement économique. Les satellites demeurent sous-développés faute de pouvoir accéder à leur propre surplus [à travers quel mode de production l'obtiennent-ils ?] et du fait de la polarisation et des contradictions dans l'exploitation introduites et entretenues par la métropole dans la structure économique interne du satellite ». ²
- c) de ces deux principes, André Gunder Frank en déduit un troisième qu'il désigne comme celui de la « contradiction de la continuité dans le changement » et qui implique « la continuité et l'ubiquité des structures essentielles du développement et du sous-développement économiques à travers l'histoire de l'expansion et du développement du système capitaliste, quelle que soit l'époque et le lieu [...]. Il est permis de se demander si le développement 'classique' du capitalisme en Europe (c'est-à-dire dans la métropole) a bien été marqué par la stabilité et la continuité des structures ; toujours est-il que le système capitaliste considéré dans son ensemble a conservé la même structure fondamentale et engendré les mêmes contradictions fondamentales à travers toute l'histoire de son expansion et de son développement à l'échelle mondiale. Cette continuité dans la structure et les contradictions du système capitaliste mondial joue un rôle déterminant : ce rôle doit être reconnu et compris si nous voulons analyser et combattre efficacement le sous-développement dont souffre à l'heure actuelle la majeure partie du monde. » ³

J'avoue que ces thèses ne me dérangent nullement. En plus, je les partage (pas entièrement : comment peut-on accepter l'extrémisme stérile qui amène à considérer le capitalisme comme constituant toujours et partout un moteur de sous-développement ?). Je les partage en bonne partie, quitte à leur reprocher de ne pas tenir compte des points que j'ai moi-même signalés entre crochets. Il faut également ajouter qu'en

¹ A. Gunder Frank, *Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine*, Paris, Maspero, 1968, pp. 22-23.

² *Ibid.*, pp. 23-24.

³ *Ibid.*, p. 27.

dépît de son ton triomphal, Gunder Frank n'a, dans tout cela, pas grand mérite : d'un concept à l'autre, il n'est pas difficile d'attribuer la paternité précise des trois thèses en question. Mais le vrai problème n'est pas là. Il commence de surgir lorsque, de ces trois points, A.G.F. déduit deux conséquences :

- a) il n'y a pas de dualisme économique ;
- b) il n'y a pas lieu de parler de structures féodales dans l'économie de l'Amérique centrale et méridionale.

J'ai parlé au début de légèreté intellectuelle. Et quelle autre expression employer face à la volonté *délibérée* d'André Gunder Frank de créer la confusion ? Car, comment ne pas croire à une volonté *délibérée* de confusion face au refus constant (qui culmine dans *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*, p. 218) de s'intéresser au fait (modes, rapports, moyens de) production, pour ne s'occuper, *purement et simplement*, que d'un « capitalisme » qui, dans les travaux d'A. Gunder Frank, semble n'être, *purement et simplement*, qu'un fait de distribution... Puisque, pour simplifier la « pensée » (*sic*) d'A. Gunder Frank, le « capitalisme » n'est, pour lui, que l'action des marchands... Parlons clair : si l'on veut mener une analyse marxiste de phénomènes comme le « féodalisme » et le « capitalisme » et de la transition de l'un à l'autre, on ne peut se contenter d'une simple histoire de gros sous : il y a longtemps que Marx a réglé son compte à Mommsen, qui reconnaissait du « capitalisme » dès qu'il trouvait de l'économie monétaire... et des marchands avec des capitaux... Ce qui compte vraiment, c'est de savoir ce que sont exactement les modes et les rapports de production : ce n'est qu'à partir de là, et pas d'ailleurs (en dépît de tout ce que prétend André Gunder Frank), que l'on peut caractériser un phénomène, le définir. Or, pour A.G.F., il est indubitable qu'en Amérique centrale et méridionale — et ce, jusque dans le secteur agricole — il n'existe que des rapports de production capitalistes. C'est là ce qui lui permet, par exemple, de croire — ô sainte ingénuité ! — qu'on peut vraiment établir une « différence entre l'Indien vivant sur la *hacienda*, comme ouvrier, et l'Indien vivant en communauté, comme producteur libre »⁴. Certes, les différences existent ; mais elles ne résident pas dans le fait que le premier est *salarié*. Que peut bien signifier, du reste, cette expression en Amérique centrale et méridionale ? Qu'il existe un contrat, le plus souvent verbal, qui prévoit un paiement en espèces du travail fourni ? Soit ! Mais André Gunder Frank n'a évidemment jamais mis les pieds dans une hacienda : sinon, il connaîtrait des institutions comme la *tienda de raya* ou l'endettement, grâce auxquelles ce fameux salarié ne voit jamais un sou, ne touche jamais un centime réel...

⁴ *Ibid.*, p. 127. A ce sujet voir l'essai de A. García, *El salariado natural y el salariado capitalista en la historia de América*, dans *América Indígena*, VIII (1948), n° 4.

Mais, de tout cela, notre auteur n'a cure. Armé de la pensée d'A. Sée, il reconnaît le capitalisme en Europe dès le XVI^e siècle ; il lui fait, d'un bond, franchir l'Atlantique ; et le tour est joué. Parler à André Gunder Frank de M. Dobb⁵ serait perdre son temps ; lui rappeler la discussion⁶ qu'a suscitée le livre de Dobb, pour établir, précisément, les limites de la transition du féodalisme au capitalisme en ce même XVI^e siècle, peine perdue aussi. Pour Gunder Frank, le vieux Sée — chercheur de valeur, qui a fourni, *en son temps*, d'importantes contributions aux études d'histoire économique, mais qui est aujourd'hui complètement dépassé — est le fondement sur lequel appuyer sa découverte du capitalisme européen... Mais on touche ici au chapitre de la légèreté scientifique de notre auteur et il faudra y revenir. Pour l'instant il faut insister sur ce tour de passe-passe qui permet à André Gunder Frank — à partir de présupposés qui ne lui appartiennent point — de parvenir à ses deux conclusions.

A première vue, quant au fait que développement et sous-développement ne sont, dans les pays sous-développés d'aujourd'hui, que l'avvers et le revers d'une même médaille : le capitalisme, on ne pourra qu'être d'accord. Mais c'est là une idée depuis longtemps acquise et pour laquelle il n'était point besoin d'attendre André Gunder Frank. Où le désaccord, en revanche, est inévitable, c'est quant aux conséquences qu'il prétend en tirer : en Amérique centrale et méridionale, hier comme aujourd'hui, il serait absolument impossible de trouver la plus petite trace de féodalisme. Et, là encore, *si l'on suit les raisonnements d'André Gunder Frank*, on pourra être d'accord. En effet, souligne-t-il, si l'on accepte de reconnaître l'existence d'une économie agraire organisée sur des bases féodales on est amenés inévitablement à reconnaître — en l'occurrence, en Amérique centrale et méridionale — qu'il y a coexistence du féodalisme et du capitalisme et qu'il existe également une pénétration progressive du capitalisme dans l'organisation féodale, laquelle, progressivement corrompue, finirait par disparaître, pour faire place à une société capitaliste parfaite et achevée. Et, sans nul doute, une thèse de ce genre est tout à fait inacceptable : scientifiquement et, surtout, politiquement. Mais il faut aller plus loin. Et souligner que le dualisme est une équivoque scientifique et une mystification politique colossales dans le sens où l'entend André Gunder Frank comme la division d'un pays en deux régions : l'une, capitaliste ; l'autre, féodale... C'est là l'acception banale du dualisme : et c'est précisément pour sa banalité la définition qu'A.G.F. prend pour cible... Mais il existe une autre forme de dualisme à laquelle A.G.F. ne fait pas la moindre allusion : celle dans laquelle les caractères féodaux et capitalistes passent à travers les deux régions et à travers chacune des entreprises (même industrielles !) de chacune des deux régions... Simple, mais

⁵ Cf. M. Dobb, *Studies in the Development of Capitalism*, Londres, 1950⁴.

⁶ Sur cette discussion cf. par exemple le volume collectif *The Transition from Feudalism to Capitalism. A Symposium*, New York, 1954.

vérité expérimentée... Au niveau historique, le phénomène a été démontré par W. Kula⁷ ; et pour l'économie des pays sous-développés contemporains, par W.A. Lewis⁸. Mais A.G.F. ne pourra jamais accepter une thèse de ce genre : son simplisme intellectuel ne peut que le pousser à des positions d'un manichéisme achevé... Tout porte à croire que les formes économiques bâtardes sont pour lui une grande inconnue... Et puis il y a toujours ce refrain, sempiternel et obsédant : le « capitalisme »... Jamais, jamais, André Gunder Frank n'envisage jamais que la présence de marchands, de transactions monétaires, de trafics internationaux, ne suffit nullement à fonder le capitalisme et qu'il faut tout d'abord que ces biens, objets des transactions auxquelles se livrent ces marchands, soient les produits d'une société fondée sur des modes et des rapports de production de type capitaliste. Jamais, jamais, A.G.F. n'a jamais pensé que le surplus n'est pas une caractéristique du capitalisme (quelle trahison de la pensée de Baran !) et qu'il existe un surplus dans une société esclavagiste, dans une société féodale, dans une société capitaliste et que ce n'est pas le surplus qui caractérise la société, mais le mode de production et d'appropriation...

Mais à quoi bon discuter ? André Gunder Frank est littéralement obsédé : avec une passion digne d'une meilleure cause, il soutient ses « thèses » avec des arguments rafistolés de bric et de broc. Mais il les soutient vraiment mal. Et il lui arrive même de renoncer à les soutenir. Et l'on croit rêver. Voici un auteur qui écrit tout un livre pour démontrer que tout ce qui a été écrit jusqu'ici sur le Brésil (exception faite pour ses meilleurs amis) ne sert à rien et qui conclut : « L'agriculture brésilienne ne peut ainsi être comprise qu'en tant que prolongement du développement/sous-développement capitaliste mondial. »⁹ Soit, acceptons cette « thèse ». Mais comment peut-on avoir le front d'ajouter aussitôt : « Une démonstration rigoureuse de cette thèse et une analyse complète de l'agriculture brésilienne dépasseraient le cadre de la présente étude » ? Mais, dans ce cas, de quoi a-t-on parlé jusqu'ici ? — De rien, précisément. On a fait la « critique » d'une véritable thèse (« véritable » en tant que solide, nourrie, documentée), et l'on en a proposé une autre, sans prendre même la peine d'en tenter la « démonstration rigoureuse ». Ici, du reste, ma remarque déborde le cas du seul Gunder Frank : c'est en effet l'attitude de « critique » la plus répandue ces dernières années, que n'équilibre aucune habitude de travail constructif.

Donc, tout fut et est *conséquence* du capitalisme. Inutile d'insister sur le fait qu'en trouvant ce « capitalisme » européen au XVI^e siècle (tout au

⁷ W. Kula, *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego*, Varsovie, 1962 (traduction française : *Théorie économique du système féodal*, Paris-La Haye, Mouton, 1970).

⁸ W. Arthur Lewis, *The Theory of Economic Growth*, Londres, 1955. Le titre de la traduction française est : *La théorie de la croissance économique*. Préface de G. Leduc, Paris, Payot, 1963.

⁹ A. Gunder Frank, *loc. cit.*, p. 226.

plus peut-on parler de « capitalisme commercial » et encore l'expression est-elle inexacte : il faudrait dire « capital usuraire »). André Gunder Frank se retrouve en compagnie des plus rétrogrades des historiens de l'économie.

Ce qui reste en tout cas incompréhensible, c'est cette *conséquence*, qui, quant à elle, ne détermine aucun choc en retour. Mais, pour A. Gunder Frank, ce problème de la *conséquence de*, de *l'effet de*, et *similia*, est une sorte de refrain. Et il est extraordinaire qu'un écrivain qui, exception faite pour quelques-uns de ses amis, imagine être seul marxiste, oublie aussi aisément l'un des concepts fondamentaux du marxisme : la dialectique. En admettant, sans y souscrire, que la matrice capitaliste ait dominé dès le XVI^e siècle l'Amérique centrale et méridionale, peut-on vraiment faire œuvre scientifique et travail politique utile en négligeant complètement le fait que si ce capitalisme a pu se développer, c'est grâce à la situation fondamentale de type féodal existant dans le secteur de l'économie agraire, secteur qui était — et demeure — majoritaire ? André Gunder Frank croit éliminer ce problème en proclamant que le féodalisme n'existe pas en Amérique puisqu'il constitue un « système fermé »¹⁰, alors que l'économie agraire de l'Amérique centrale et méridionale est ouverte à l'influence et à la domination du marché international. C'est l'occasion de se demander : dans quel manuel de lycée André Gunder Frank a-t-il bien pu apprendre ces choses ? Ce sont là des historiettes que l'on racontait sur *l'oeconomia curtensis* il y a trente ou quarante ans et qu'aucun historien digne de ce nom n'accepte aujourd'hui, que dis-je ? ne retient. Ainsi, le blé et le seigle qu'exportait la Pologne du XVII^e siècle n'étaient pas produits dans un régime économique féodal ? Ainsi, le blé, l'huile, la soie produits au XVIII^e siècle dans le Royaume de Naples ne l'étaient pas dans le cadre d'un régime économique féodal ? Mais André Gunder Frank ignore tout cela. Et il ne s'y intéresse point. Car il est fermement résolu à avoir raison contre des assertions imaginaires qui lui permettent de faire belle figure. C'est ainsi qu'après avoir défini l'Etat de São-Paulo comme « le plus capitaliste » du Brésil¹¹, il est fier comme on ne peut l'imaginer de démontrer qu'on trouve là aussi des signes non moins féodaux que dans d'autres Etats du Brésil qu'il a eu soin, au préalable, de définir comme « féodaux ». Définir : mais comment ? à partir de quoi ? A partir d'un tableau¹² dans lequel notre auteur a rassemblé les « Caractères du 'Féodalisme' et du 'Capitalisme' (d'après les thèses marxistes traditionnelles) » et qui est un vrai chef-d'œuvre d'amusement et de malhonnêteté scientifique. Car l'on se demande à quel endroit A.G.F. a pu trouver les sottises qu'il a rassemblées. Où a-t-il lu par exemple que, « d'après les thèses marxistes traditionnelles », il n'y aurait que le capitalisme pour pratiquer la rotation des cultures ? A.G.F. ignore qu'il peut très bien

¹⁰ *Ibid.*, p. 220.

¹¹ *Ibid.*, p. 211.

¹² *Ibid.*, p. 22.

y avoir (comme cela a été effectivement le cas) coïncidence entre mode de production féodal et rotation des cultures. Mais — nous le savons désormais — A.G.F. est complètement insensible aux modes de production... C'est là — au plan intellectuel — sa plus grande limite.

Légèreté scientifique... Et comment éviter cette formule face aux distorsions imposées aux textes, aux lacunes bibliographiques délibérées, aux citations falsifiées ?

André Gunder Frank est très désinvolte avec les livres des autres : Celso Furtado est sans doute un « éminent idéologue bourgeois »¹³, mais cela ne l'empêche nullement de l'utiliser. De même pour José Carlos Mariátegui qu'André Gunder Frank fait sien, en passant prudemment sous silence sa thèse sur le « féodalisme agraire » dominant dans les Andes. Le procédé n'est pas des plus élégants. Mais passons... Le pire, ce sont les citations mutilées. Ainsi, lorsqu'A.G.F. reprend un texte de Rodolfo Puiggrós pour démontrer dans quelles contradictions serait tombé ce dernier : « D'ailleurs, le sens commun aussi bien que M. Puiggrós refusent d'admettre une telle vue de l'esprit puisque celui-ci nous dit lui-même : ' C'est la bourgeoisie commerciale des villes manufacturières d'Espagne et d'Italie qui découvrit l'Amérique [...] et non point les seigneurs de Castille ou le féodalisme. Leur opposition à l'entreprise de Colomb est bien connue ' »¹⁴. Quiconque connaît si peu soit-il Puiggrós sait qu'il ne peut avoir rien dit de ce genre et qu'il ne peut s'agir ici que d'une falsification grossière... En effet, après la phrase citée, le texte original continue : « Mais cette bourgeoisie commerciale était incapable, de par sa nature de classe et la faiblesse de ses ressources, d'affronter la grande tâche d'occuper et de coloniser un grand continent. »¹⁵ J'imagine qu'apporter de telles précisions, doit représenter pour André Gunder Frank un culte maniaque du détail, les séquelles d'une mentalité bourgeoise, le signe évident d'un esprit réactionnaire... Et pourtant il n'en est rien : il ne s'agit tout bonnement que d'honnêteté scientifique.

Mais la légèreté de ce chercheur (*sic*) marxiste (*resic*) est assurément sans limites. Ne va-t-il pas jusqu'à violenter l'idole dont il prétend être le nouveau sacerdote ? Ainsi le voit-on citer Marx : « L'histoire moderne du capital(isme) commence avec la création au XVI^e siècle d'un commerce mondial et d'un marché mondial. »¹⁶ Deux parenthèses, un « isme » et le tour est joué... Mais, et l'on est en droit de se le demander, à quel endroit A.G.F. a-t-il pu trouver le *capitalisme* dans

¹³ *Ibid.*, p. 208.

¹⁴ A. Gunder Frank, *Le développement du sous-développement : l'Amérique Latine*, Paris, Maspéro, 1970, p. 211.

¹⁵ R. Puiggrós, « Los modos de producción en Iberoamerica », *Izquierda Nacional* (Buenos Aires), n° 3, octobre 1966, p. 40.

¹⁶ A. Gunder Frank, *Le développement du sous-développement...*, p. 223.

Le Capital ?¹⁷ S'il ne s'agit pas d'ignorance... c'est de la malhonnêteté : André Gunder Frank ne sait pas, ignore tout à fait que, pour Marx, l'histoire du capital précède celle du capitalisme. Il ne sait pas, il ignore que Marx parle d'un capital « usurier », qui, évidemment, ne constitue pas le capitalisme. Il ne sait pas, il ignore... Mais on n'en finirait pas... En tout cas, on est toujours en droit de ne pas savoir et d'ignorer. Mais ce même droit devient un abus lorsque l'on falsifie les citations et que, par-dessus le marché, l'on se présente comme non traditionnel, novateur, et je ne sais quoi encore...¹⁸

Que la légèreté intellectuelle et la légèreté scientifique aboutissent à l'inconsistance (faut-il dire : la malhonnêteté ?) politique, comment s'en étonner ? L'une ne peut être que le produit naturel des autres. Des banalités intellectuelles et des banalités scientifiques ne peuvent aboutir qu'à des banalités politiques¹⁹. L'œuvre d'un petit bourgeois qui se prend pour un marxiste révolutionnaire ne peut certainement pas apporter grand chose à la cause de l'Amérique centrale et méridionale.

Comment — et pourquoi — accepter les condamnations que — du haut de sa prétention — André Gunder Frank lance contre tous ceux qui se permettent d'exprimer le moindre doute sur ce qu'il affirme ? Comment être d'accord avec un monsieur qui truque les citations ; qui gonfle des thèses que personne n'a jamais soutenues ; qui affirme des contre-vérités ? Il ne s'agit pas d'être ou de ne pas être d'accord : il est tout simplement impossible de discuter. Et, du reste, discuter signifierait se faire le complice d'André Gunder Frank qui n'est, objectivement, rien de plus — au niveau politique — qu'un provocateur invétéré.

¹⁷ L. Febvre, *Capitalisme et capitaliste : mots et choses*, dans *Pour une Histoire à part entière*, Paris, S.E.V.P.E.N., pp. 325-329.

¹⁸ Comment ne pas s'étonner de l'absence du livre de V. Teitelbom, *El amanecer del capitalismo y la conquista de America* (Buenos Aires, 1963), qui soutient la thèse du caractère capitaliste de la conquête et auquel André Gunder Frank a « emprunté » plusieurs concepts ? En outre : on ne demandera pas à André Gunder Frank de faire état d'historiens « réactionnaires », « bourgeois » ou, dans le meilleur des cas, « marxistes traditionnels » comme Alvaro Jara, Marcelo Carmagnani ou Alejandro Lipschutz (pour ne citer que ces trois noms pour le seul Chili : le Chili qui semble constituer le terrain d'élection des « recherches » — *sic* ! — de notre auteur). Mais comment ne pas s'étonner de l'absence des grands textes du XVI^e et du XVII^e siècle ? Solorzano Pereira ou Pinelo sont absolument inconnus à André Gunder Frank... pour lequel évidemment ces auteurs (qui osent parler des *encomiendas* comme des « *casi feudos* ») ne sont que les débris encombrants d'un savoir désormais inutile, dès lors que sa « pensée » (*sic* !) a éclairé la voie. Mais sans doute Lénine appartient-il aussi à ces débris archéologiques (le livre sur *Le développement du capitalisme en Russie* est absent de la bibliographie : et pour cause !).

¹⁹ Il faudrait ici parler longuement de Régis Debray. Ses thèses sans consistance intellectuelle et sans contenu scientifique ont abouti à une banalité politique : la création de la théorie générale du « *foco* ». Il n'est pas nécessaire d'avoir une grande connaissance des problèmes d'Amérique centrale et méridionale pour savoir quel épilogue misérable a eu cette « théorie ». Mais qui s'occupe encore de Régis Debray ?

Mais, dira-t-on, si ces textes sont d'une telle nullité, pourquoi en parler ? Il s'agit de moralité scientifique, d'hygiène intellectuelle et de prophylaxie politique²⁰. Face à un tel excès d'incapacité allié à tant de présomption, on a le devoir de réagir et de signaler que, derrière un clinquant conceptuel de pacotille, il n'y a que le vide le plus total.

*Ecole pratique des hautes études,
VI^e section. Sciences économiques et sociales,
Paris.*

²⁰ Il faudrait, à ce propos, examiner les documents publiés par Jean Copans dans *Les responsabilités sociales et politiques de l'anthropologue*, in « Les Temps Modernes », décembre-janvier 1970-71, n° 293-294, pp. 1121-1201, mais à quoi bon ?